

Comme tous ceux qui ont eu l'avantage de connaître intimement M. Doherty, nous croyons résumer toute sa vie dans ces quelques mots que nous voudrions voir gravés sur sa pierre tumulaire : Pendant ses études classiques, il a toujours été un élève irréprochable, brillant et jouissant de la confiance et de l'estime de tous ses supérieurs ; au grand Séminaire il a été un ecclésiastique modèle sous tous les rapports ; dans le sacerdoce, il a été un saint prêtre, édifiant par sa piété tendre, sa foi vive, sa charité sans bornes et la force de sa parole.

Nous ne croyons faire mieux connaître l'amour de Dieu, le désir du ciel dont était consumé le cœur de ce jeune prêtre que par le fait suivant :

Vers la fin du mois d'Avril, M. Doherty alla visiter, en compagnie de M. l'abbé Plamondon, une dame qui était aux portes de la mort. Après lui avoir adressé quelques mots d'exhortation, avec cette parole onctueuse qui le caractérisait si bien, voyant le désir ardent que cette âme d'élite avait de voir arriver son heure dernière, il lui dit, avant de se retirer, et en présence de son confrère : Madame, j'ai deux commissions à vous donner pour le ciel. Quand vous serez dans les bras de Marie, n'oubliez pas que vous aurez laissé sur la terre une enfant qui est trop jeune pour se passer des soins et de la tendresse d'une mère, et venez la chercher ; ensuite, pendant le mois de Marie, n'oubliez pas l'ami qui vous parle, et obtenez lui d'aller jouir du bonheur dont vous serez en possession.

Le lendemain, la dame du Dr. Catellier, car c'était elle qu'avait visité M. Doherty, entra dans son éternité bienheureuse, laissant dans cette vallée de larmes un époux qui aurait sacrifié sa vie pour sauver celle de son épouse chérie, et une petite fille de quelques mois. Mais elle tint parole, et